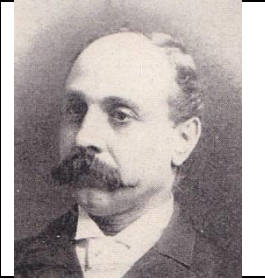


WATIER, JOSUÉ-HENRI (1853-1934)

WATIER, Josué-Henri, colporteur, instituteur, prédicateur et missionnaire presbytérien, né à Vadencourt dans la Somme en France le 9 septembre 1853 et décédé à Montréal le 20 septembre 1934. Il avait épousé successivement Émeline Rondeau (1879), Dina Rondeau (1889) et Léa (1913). Inhumé au cimetière protestant de Joliette.



Josué Watier ne sera pas pasteur, mais colporteur, instituteur, prédicateur et missionnaire, soutenant partout l'œuvre d'évangélisation au Québec. Notez que les dates varient d'un auteur à l'autre et sont donc sujettes à caution dans ce qui suit.

Josué-Henri Watier est né le 9 septembre 1853 à Vadencourt, un tout petit village du canton de Villers-Bocage dans la Somme, de Josué Watier et Seraphine Calass¹.

Sa famille est huguenote et réformée depuis plusieurs générations et cela a dû favoriser son choix missionnaire. Comme adolescent, il avait connu la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Cela ne l'avait pas marqué, semble-t-il, puisqu'il racontait avec humour certains tours que ses camarades et lui avaient joués aux envahisseurs allemands². Avant de venir au Québec en 1873, il avait obtenu un diplôme d'instituteur de l'Institut missionnaire de Glay (Doubs)³. À ce titre, il est au service de la Société missionnaire franco-canadienne (1839-1880) dès l'année suivante et travaille à l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles qui lui est rattachée. Comme il est de coutume à cette époque, les enseignants engagés dans une perspective missionnaire utilisent volontiers leurs vacances pour prolonger leur action en faisant du colportage ou de l'animation dans la Province. C'est ainsi qu'il soutient par du colportage à Québec à l'été 1875 la communauté qui y est en formation.

Il poursuit son enseignement à Pointe-aux-Trembles pendant des années, mais nous ne savons quelles matières il enseigne. Il connaîtra trois épouses. La première est Émeline-Semarthly Rondeau (1860-1888), fille de Noël Rondeau et Henriette Stackhouse de Joliette. Ils auront deux garçons, Frédéric-Ernest (1880-1935) qui deviendra médecin et Henri (1887-1888) qui mourra bébé. Pendant que son enfant grandit, il continue d'enseigner à Pointe-aux-Trembles et occupe ses étés à faire du colportage et de l'évangélisation ; en 1881, il est à Danville (Canton-de-l'Est). Après neuf ans à Pointe-aux-Trembles, le colportage et l'enseignement ailleurs prendront le dessus. Il est à Sorel en 1885-1886 où on veut former une paroisse francophone. On sait qu'il s'occupe de

¹ Nous reprenons ici les données de sa notice nécrologique dans *L'Aurore* par le pasteur Georges Peck qui l'a bien fréquenté et est susceptible de connaître son lieu de naissance et le nom de ses parents. Nous avons aussi une autre version qui le fait naître dans le même canton mais à Amiens à 20 km de là, de Julien W. Watier et de Flora Calais. Il s'agit peut-être d'une simplification pour le lieu et d'une erreur de lecture pour le nom des parents (Julien pour Josué et Calais pour Calass).

² Pour les Jousse à Paris, la situation est toute autre au point de provoquer leur émigration. Se reporter à leur biographie en ligne.

³ Sur cet Institut voir *Bulletin* n° 19, p. 3-8.

l'école de jour de l'église de Namur (près de Montebello) au moins pour l'année 1887-1888, et peut-être l'année suivante. Il y enseigne à une vingtaine d'élèves dont le tiers est catholiques.

Durant ce temps, de 1884 à 1888, le pasteur Rieul Duclos met tout en œuvre pour créer une paroisse à l'est de Montréal dans Hochelaga. Il loue une chapelle du nom de Cross Mission qui donnera son nom à l'église en formation. Ce quartier devient un centre industriel avec des ateliers de chemin de fer, diverses usines et notamment une importante verrerie qui embauche une quarantaine de familles venues de France, de Suisse et peut-être de Belgique. Ces immigrants se montrent sympathiques à ses efforts et sont visités un temps par le colporteur Louis Bonnenfant qui sera ancien de la paroisse pour quelques courtes années. Duclos y construit un temple en 1888, et une école tout à côté avec logement pour l'instituteur à l'étage. C'est Josué qui remplira cette tâche tout en organisant des fêtes où les enfants récitent de poèmes et s'engagent dans des dialogues étudiés. Il offre ainsi son soutien au pasteur Duclos et la paroisse rayonne. Il remplit cette tâche pendant dix ans aidé par ses épouses successives.

Dure épreuve, le 13 janvier 1888, il perd tristement sa première épouse, à Joliette, elle n'a que 28 ans. Il se remarie l'année suivante, le 2 septembre 1889 à l'église presbytérienne Saint-Jean comme la première fois, avec une autre Rondeau, Dina-Clémence (1865-1910), d'une lignée différente, fille de Norbert Rondeau et Annette-Ève Vernier. Ils auront deux garçons, Gérald (1897, mort enfant) et Ulysse-Émile (1898-1968). Il la perdra en 1910, alors qu'elle n'avait que 45 ans. Nous pouvons signaler dès maintenant qu'à 60 ans, trois ans après le décès de sa deuxième épouse, il convolera en justes noces en 1913 à Pointe-aux-Trembles avec une troisième femme encore de la famille Rondeau, Léa-Rachel, née en 1850, une sœur plus âgée de la précédente, mais qui décédera l'année suivante⁴. Le laissant seul pour les vingt prochaines années. La vie de famille avait pourtant été une de ses forces célébrée par ceux qui l'ont connu, malgré tous ces aléas et la mobilité due à ses engagements.



Stèle de Dina Clémence Rondeau et de son fils Ulysse-Émile au cimetière Hawthorn-Dale de Pointe-aux-Trembles

Son travail missionnaire le conduira ensuite dans Sainte-Cunégonde et la mission presbytérienne de Pointe-Saint-Charles en plein quartier ouvrier près du canal de Lachine. C'est à partir de 1901 et pour huit ans qu'il s'y rattachera. Cette mission avait été créée en 1895 et deviendra plus tard l'église de Béthanie au début des années 1910 avec un nouveau temple en 1922. On sait qu'il fait du colportage un peu plus loin à Lachine même avec Auguste Blouin en 1904-1905.

⁴ Il s'agissait de la veuve du directeur de l'Institut de 1875 à 1900 avec lequel elle avait eu huit enfants. Née en 1850, elle avait donc 63 ans au moment de ce mariage.

Il n'est pas toujours présent à cet endroit, car on le réclame sur d'autres fronts. Il nous manque où il va entre 1910 et 1917. À partir de l'été 1917, il s'occupe avec Mme Farrell comme intendante d'un pensionnat à Saint-Philippe-de-Chester, mais l'Église le ferme en 1919. Il passe de là à Beudoïn Centre et à Ham-Nord qui ne sont qu'à quelques kilomètres de là, où il aura l'occasion de prêcher. Quand il le fait, ici comme ailleurs, il prend la peine d'écrire ses sermons du début à la fin dans un style limpide et clair. Il choisit toujours des thèmes centraux comme la repentance, la conversion, le salut par la grâce et la foi, l'immortalité, et ses convictions personnelles transparaissent dans son discours. Pourtant les presbytériens ne croient plus aux petits points de mission et plutôt que de s'en servir comme tremplin préfèrent les fermer. La communauté de Beudoïn Centre comprend une quinzaine de familles et il enseigne pendant neuf mois à sept ou neuf élèves. La politique presbytérienne finit par s'appliquer à ce centre qui ne sera pas épargné, se clôturant définitivement en 1924. Nous ne savons pas quand il a abandonné sa tâche d'enseignant pour prendre sa retraite. Peut-être à ce moment-là, il a 71 ans.

Il revient à Montréal et continue de fréquenter à la paroisse presbytérienne de Béthanie, qui adhère à l'Église unie à sa création en 1925. Pendant 22 ans (1912-1934), selon le pasteur Peck, il sera rattaché à cette communauté et assistera régulièrement au culte, quand il ne sera pas pris ailleurs. Il sera secrétaire du conseil, participera à l'organisation des soirées sociales, concerts, ventes de charité, préparation d'arbre de Noël, soupers et assemblées annuelles, tout ce qui fait qu'une paroisse traditionnelle s'anime et manifeste à ses membres leur appartenance à une communauté signifiante pour eux.

Il va décéder le 20 sept 1934 et des funérailles émues auront lieu dans sa paroisse. Le pasteur Peck célébrera sa longue carrière missionnaire.

Partout et toujours, il fut au milieu de nous un animateur bienfaisant. Il résumait plus de 50 ans d'histoire de notre protestantisme français. Sa présence nous parlait de la piété fidèle, sereine, des hommes et des femmes d'autrefois, de leurs diverses activités pétries de foi et d'héroïsme et qui brillent encore comme un chant d'étoiles dans la nuit du passé. [...] Puissent la foi et les œuvres de Josué Watier, instituteur, missionnaire, ancien d'Église et prédicateur [...] projeter sur notre présent et notre avenir la clarté de leurs exemples et de leurs inspirations⁵.

Son inhumation sera aussi inscrite à l'église unie de Joliette puisqu'il avait manifesté le désir de rejoindre d'autres Watier dans le cimetière protestant de l'endroit. Ses deux fils assistaient aux funérailles, Frédéric, qui était devenu médecin, mais décédera à peine un an plus tard, en compagnie de son demi-frère Ulysse-Émile.

27 novembre 2020

Jean-Louis Lalonde

⁵ Dans *L'Aurore*, 16 novembre 1934 p. 3.

Sources

L'Aurore, 12 mai 1881, p. 1, 16 novembre 1934 (funérailles)

Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, II, p 109, 305 et 336.

Annual Report of the French Canadian Missionary Society, Montréal, Campbell and Beckett Printers, 1881, p 38 et 66.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. p. 283, 725, 727, 733-34, 736, 745, ann 14, 24(3) et 36, 38 (9) (sous Jean plutôt que Josué)